

INTRODUCTION

JEAN-YVES MOISSERON, MOHAMED HADDAR

Toute période de révolution porte une part de surprise et d'incompréhension. Ce que l'on nomme « printemps arabe » n'échappe pas à ce constat. Même si de nombreuses analyses avaient largement montré non seulement les blocages économiques, politiques et sociaux des pays arabes mais également le caractère socialement insoutenable de la situation de ces pays, personne ne pouvait prévoir la date de l'explosion, ni même la rapidité du départ des présidents Ben Ali et Hosny Moubarak. En quelques semaines seulement, les Tunisiens et les Égyptiens se sont débarrassés de leurs dirigeants que l'on croyait plus ou moins inamovibles.

Notre incapacité à anticiper ces révolutions brusques et soudaines renvoie à celle qui fut de même nature lors de l'effondrement du mur de Berlin et nous devons en tirer une leçon d'humilité : nous ne disposons pas des outils conceptuels et intellectuels pour comprendre en profondeur les mutations soudaines des sociétés humaines à des moments charnières de leur histoire. Ce n'est qu'après un temps assez long, après un travail de construction théorique, de confrontations analytiques et de vérifications empiriques que se dessinent progressivement des théories interprétatives d'ensemble qui donnent sens aux événements. Ajoutons que même longtemps après les faits, ces théories ne font pas consensus et qu'elles sont toujours l'objet de controverses ou susceptibles de réinterprétation. Il suffit de voir, pour ce qui nous concerne, les discussions autour de la « transitologie » qui portent fondamentalement sur la question de savoir si les mutations observées au cours de ce siècle en direction de l'économie de marché et de la démocratie sont le fait d'une logique historique déterminée ou si, au contraire, il est impossible de donner à l'Histoire une direction donnée. Ce débat, naturellement, concerne aussi le monde arabe dans ses transformations actuelles. On doit faire un usage prudent du mot « transition », que l'on utilise ici avec prudence et sans l'inscrire dans le courant de la transitologie. La plupart des auteurs qui s'expriment ici utilisent ce mot sans lui donner de contenu conceptuel autre que celui de mutation et de transformation.

Nous sommes donc largement ignorants des logiques socio-historiques en cours dans le monde arabe et incapables d'en prévoir le déroulement. Comme dans la période post-socialiste, les analyses que l'on peut faire aujourd'hui ainsi que les questions débattues paraîtront peut-être secondaires dans quelques années. Il en fut ainsi de l'importance accordée au rythme des transformations à l'Est : le fait de savoir s'il fallait plutôt une « thérapie de choc » ou une approche gradualiste dans la transition vers l'économie de

marché. Aujourd'hui, une attention particulière se concentre sur l'aspect formel de la démocratisation. Comment choisir un mode de scrutin juste pour l'élection d'une assemblée constituante ? Quel choix sera fait pour le régime politique : parlementaire ou présidentiel ? Comment établir des listes électorales ? La démocratie ne se réduit évidemment pas aux règles formelles qui l'instituent. Elle repose aussi sur les institutions médiatrices, qui permettent de construire, de gérer et d'harmoniser les rapports de forces. On se désintéresse de l'économie, qui reste une préoccupation secondaire pour les partis politiques tunisiens, alors que le redémarrage économique, l'atténuation des déséquilibres régionaux, le retour rapide des touristes pourraient constituer des éléments aussi importants dans la réussite des processus en cours. Nous ne savons pas encore hiérarchiser les déterminations essentielles des transformations en cours. Elles font l'objet de controverses et de polémiques.

La période actuelle est donc féconde sur le plan de la construction conceptuelle et passionnante pour les chercheurs qui s'intéressent au monde arabe. Mais l'effervescence actuelle est en même temps contraire au temps long que nécessite l'analyse historique. D'où l'étrange compromis que représentent cet ouvrage et sa forme particulière.

On lira ici des communications orales qui ont été faites lors d'un colloque organisé par l'Association des Économistes Tunisiens (ASECTU) avec le soutien de l'Institut de Recherche pour le Développement les 2 et 3 mai 2011, à Tunis, et qui s'intitulait : « Transition économique et politique en Tunisie, réflexions à partir des expériences internationales ». Notre but était de réunir des chercheurs de plusieurs disciplines de Sciences Sociales : économistes, politologues, sociologues, historiens, capables d'apporter des éclairages sur les mutations tunisiennes, à partir des expériences historiques des autres « transitions », en Europe, en Amérique latine et dans les pays de l'Est. Est-il possible et pertinent d'interpréter ce qui se passe dans le monde arabe comme une « vague démocratique » qui suit chronologiquement les vagues antérieures et dont les significations pourraient se rattacher à ces précédents historiques ? Peut-on dégager des leçons de ces expériences, pourtant historiquement et spatialement différentes ? Quels types de généralisation pourraient être dégagés afin de nous faire progresser dans la compréhension des mutations des sociétés humaines ? Ces mouvements s'inscrivent-ils dans une logique historique articulant mondialisation capitaliste, modernité, démocratie et transition démographique ? Ou au contraire ne faut-il voir que des singularités historiques, y compris même entre des pays arabes très différents les uns des autres ? Voilà les questions qui étaient posées aux intervenants.

Nous avons tenté d'obtenir des auteurs des textes aboutis sur les réflexions engagées. Nous nous sommes vite trouvés devant un choix : soit nous attendions de longs mois (de longues années ?) pour obtenir des intervenants des textes construits selon les règles formelles de la littérature académique, soit nous publions les interventions à la façon d'actes de colloque, principalement fondés sur les interventions orales des participants. Ce n'est pas seulement la volonté de restituer rapidement nos travaux qui nous a conduits à choisir la deuxième forme. Nous voulions également restituer cette part d'effervescence, de spontanéité et d'enthousiasme liée à toute période révolutionnaire. De nombreuses questions ou commentaires émanant de la salle méritaient d'être mentionnés. De nombreuses voies de recherche sont abordées au détour d'une intervention. Il aurait été dommage de ne pas les retrouver dans ce verbatim.

Une dernière considération était aussi d'importance : la parution de cet ouvrage coïncide avec la première élection démocratique de la Tunisie nouvelle. L'assemblée constituante, qui a donné la majorité aux islamistes d'Ennahda, devra reconstruire la Tunisie sur la base de nouvelles règles. Mais les partis politiques devront aussi s'intéresser de façon beaucoup plus importante aux conditions économiques de la transition. Nous espérons que cet ouvrage, qui se veut un témoignage daté d'une période historique décisive pour la Tunisie, puisse y contribuer, même modestement.

Moisseron Jean-Yves, Haddar M. (2012)

Introduction

In : Haddar M. (dir.), Moisseron Jean-Yves (dir.) *La transition économique en Tunisie : leçon des expériences passées*

Paris : L'Harmattan, p. 13-15. (Perspectives Stratégiques)

Colloque La Transition Economique en Tunisie : Leçon des Expériences Passées, Tunis (TUN), 2011/05/02-03

ISBN 978-2-296-99324-2